



© David Ignaszewski - koboy

Élisabeth de Fontenay

France

Biographie

Élisabeth de Fontenay est philosophe, maître de conférences émérite de philosophie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est l'auteur de plusieurs livres devenus des classiques, et notamment d'une somme considérable : *Le Silence des bêtes. La Philosophie à l'épreuve de l'animalité* (1998).

Bibliographie

- La prière d'Esther* (Seuil, 2014) (130 p.)
Interpréter Diderot aujourd'hui, ouvrage collectif (Hermann, 2013) (320 p.)
Les animaux aussi ont des droits, ouvrage collectif dirigé par Boris Cyrulnik (Seuil, 2013; Points, 2015) (267 p.)
Regards sur la crise, ouvrage collectif dirigé par Antoine Mercier (Hermann, 2010) (220 p.)
Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale (Albin Michel, 2008; LGF/Livre de Poche, 2013) (213 p.)
Traduire le parler des bêtes, avec Marie-Claire Pasquier (L'Herne, 2008) (78 p.)
Le Bien-être animal, collectif (Conseil de l'Europe, 2006) (296 p.)
Quand un animal te regarde, illustrations d'Aurore Callias (Gallimard Jeunesse, 2006) (75 p.)
Une tout autre histoire. Questions à Jean-François Lyotard (Fayard, 2006) (291 p.)
Les Curieux philosophes de Velàzquez et de Ribera, collectif (Fage/Musée des Beaux-Arts de Rouen, 2006) (117 p.)
Les Mille et une Fêtes. Petite conférence sur les religions (Bayard, 2005) (61 p.)
Des hommes et des bêtes, avec Alain Finkielkraut (Tricorne, 2000) (50 p.)
Le Silence des bêtes. La Philosophie à l'épreuve de l'animalité (Fayard, 1998; Points, 2015) (784 p.)
Diderot ou le matérialisme enchanté (LGF/Livre de Poche, 1984 ; Grasset, 2001) (291 p.) (INDISPONIBLE)
Les Figures juives de Marx. Marx dans l'idéologie allemande (Galilée, 1973)

Mots-clés

- > Philosophie
- > Liberté
- > Droits des animaux
- > Engagement

Ressources

[Lire l'interview d'Élisabeth de Fontenay dans Clés](#)

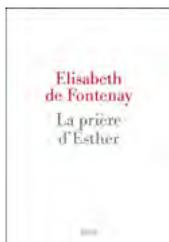
Presse

« Dans un livre magistral, la philosophe poursuit sa réflexion sur la frontière invisible entre le monde animal et le genre humain. »
Catherine David, Le Nouvel Observateur, à propos de Sans offenser le genre humain

« Élisabeth de Fontenay poursuit sa réflexion sur le statut des bêtes, si proches de nous et pourtant à nous si soumises. En philosophe engagée, elle se penche sur le statut des animaux, déconstruisant les oppositions trop faciles et proposant de leur reconnaître certains droits. »

Éric Baratay, La Vie des Idées, à propos de Sans offenser le genre humain

La prière d'Esther (Seuil, 2014) (130 p.)



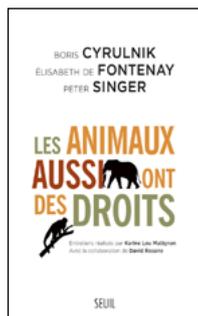
L'Esther tardive de la Bible, fêtée d'âge en âge dans la tradition juive, trouve son apothéose et sa trahison dans la pièce de Racine dont va s'emparer Proust pour décrire et faire parler aussi bien ses «hommes femmes» que sa mère. C'est aussi la fameuse prière d'Esther, empruntée à Racine, que Rachel, l'immense actrice romantique, récite insolemment aux amis de Chateaubriand et de madame Récamier qui la pressent de se faire baptiser, elle, la petite juive à moitié illettrée devenue, à 17 ans, la coqueluche du Tout-Paris. Cependant qu'une autre actrice du même nom va surgir chez Proust, lequel dépouille injustement et superbement de son génie la grande Rachel et surnomme Rachel « quand du Seigneur » la théâtruse de La Recherche. Doit-on faire grief à Proust d'avoir ainsi dégradé Rachel ? Certes, les œuvres n'ont pas de compte à rendre, elles sont souveraines. Encore que « les travellings soient affaire de morale », comme le disait Godard. « L'usage proustien de Rachel m'est apparu comme une question strictement littéraire, donc comme une affaire de morale », risque à son tour Elisabeth de Fontenay.

Interpréter Diderot aujourd'hui, ouvrage collectif (Hermann, 2013) (320 p.)



L'œuvre de Diderot a fait l'objet de nombreuses adaptations (théâtrales ou cinématographiques), et offre une occasion de vérifier que, par-delà cette voyante diversité de lectures, la singularité unique de l'auteur persiste. Ce colloque examine ces différentes interprétations dans toute leur richesse : elles sont théâtrales ou cinématographiques et parfois même culinaires. En essayant d'articuler entre eux les deux sens du verbe interpréter (expliquer ce qui est obscur et traduire d'une langue dans une autre ou jouer sur la scène, au concert, ce qui a d'abord été écrit), ce colloque a montré que l'on ne pouvait pas réduire l'interprétation à la seule herméneutique ni se contenter de la penser en termes de linguistique, de musique, de théâtre.

Les animaux aussi ont des droits, ouvrage collectif dirigé par Boris Cyrulnik (Seuil, 2013; Points, 2015) (267 p.)



Les animaux souffrent comme nous. Comme nous aussi, ils jouissent du bien-être. Mieux que nous parfois, ils s'imposent par la ruse et l'intelligence. Comment continuer à les traiter comme des «choses» dont on se contenterait de condamner l'abus ? Mais faut-il pour autant leur accorder des droits, et si oui lesquels ? Et qui veillera à leur application ? Pour répondre à ces questions et à tant d'autres, Boris Cyrulnik l'éthologue, Elisabeth de Fontenay la philosophe, Peter Singer le

bioéthicien croisent leurs regards et confrontent leurs savoirs sur la question animale.

La voie est tracée pour que le législateur s'attelle à la rédaction du contrat qu'il nous faut maintenant passer sans délai avec nos frères en animalité, au nom de la dignité humaine.

Regards sur la crise, ouvrage collectif dirigé par Antoine Mercier (Hermann, 2010) (220 p.)



Octobre 2008 : la faillite de la banque Lehmann Brothers inaugure la « crise financière », qui, très vite, débouche sur une crise économique aux conséquences sociales catastrophiques. Dans le même temps, se profile l'idée que l'on a affaire à un phénomène de très grande ampleur qui produit des effets dans tous les domaines de l'existence, jusqu'aux dimensions immatérielles de l'homme et des sociétés.

D'où le projet d'effectuer un véritable travail d'enquête dans le monde des idées. Dans le cadre du journal de la rédaction de France Culture, des intellectuels furent invités à livrer leurs réflexions sur la crise.

Les entretiens ici rassemblés sont ces conversations, dont le principal objet a été de tirer profit - sur le plan intellectuel - des leçons de la crise.

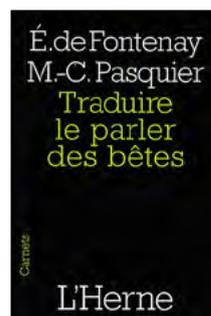
Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la cause animale (Albin Michel, 2008; LGF/Livre de Poche, 2013) (213 p.)



Dix ans après avoir, dans *Le Silence des bêtes*, arpenté les diverses traditions occidentales qui, des Présocratiques à Jacques Derrida, ont abordé l'énigme de l'animalité, Elisabeth de Fontenay s'expose au risque et à l'urgence des questions politiques qui nous font face aujourd'hui et auxquelles il nous faut répondre. L'homme se rend-il coupable d'un crime lorsqu'il tue ou fait souffrir une bête ? Faut-il reconnaître des droits aux animaux ?

Cette approche philosophique qui s'essaie à travers sept perspectives différentes atteste, on ne s'en étonnera pas, un refus constant de dissocier le parti des bêtes et celui de l'exception humaine.

Traduire le parler des bêtes, avec Marie-Claire Pasquier (L'Herne, 2008) (78 p.)



« C'est parce que le mutisme des voix animales est une sorte de fleuve des enfers, un Achéron, que j'ai souhaité intituler cet exposé « Le rameau d'or ». On découvre en effet, chez Virgile et Michelet, dans le lien que l'historien entretient au poète, l'évocation d'une secrète analogie entre les animaux et les morts, entre les endormis que sont les animaux et les à demi vivants que sont pour nous les morts. Autres qu'il est difficile, voire dangereux d'approcher.

Avant de les rencontrer, il faut se munir d'un mot de passe, d'un schibboleth, d'un rituel, d'un instrument orphique, ce qui n'exclut cependant pas l'effort et l'endurance.

Ce pouvoir énigmatique, on peut le nommer indifféremment, finesse de l'oreille ou don de la traduction. La grâce est accordée à certains et refusée à d'autres, qui permet d'entendre et de comprendre le parler des à jamais silencieux, et d'administrer un remède à cette immémoriale séparation entre les bêtes et les hommes qu'on nomme pompeusement la différence zoo-anthropologique. »

É. de F.

Le Bien-être animal, collectif (Conseil de l'Europe, 2006) (296 p.)



Quelle peut être la souffrance des animaux ? La loi a-t-elle une incidence sur leur bien-être, et les facteurs économiques peuvent-ils faire obstacle à l'amélioration de ce bien-être ? Le traitement des animaux fait depuis longtemps l'objet de débats, mais leur bien-être reste un sujet très controversé et il n'y a que quelques dizaines d'années que leur sort suscite réellement un intérêt.

Le grand public s'intéresse maintenant à cette question et exerce une pression de plus en plus forte sur les personnes qui utilisent les animaux, afin qu'elles modifient leurs comportements, et sur les responsables politiques, pour qu'ils adoptent de nouvelles lois. On trouvera ici un exposé détaillé des questions d'éthique, des points de vue religieux et des positions des différents pays à l'égard du bien-être des animaux.

Les conventions du Conseil de l'Europe et d'autres instruments européens visant à ce que ce problème soit traité au niveau international sont également examinés.

Quand un animal te regarde, illustrations d'Aurore Callias (Gallimard Jeunesse, 2006) (75 p.)



Quand il arrive qu'un animal me regarde, je me trouble parce que je ne sais pas du tout ce qui se passe dans sa tête. Et même, au fond, j'en viens à me demander comment il est possible que tant de bêtes existent sur la terre, dans l'air et dans l'eau : les unes si proches, les autres si différentes des hommes. Seuls les peintres, peut-être, ont su transmettre ce mystère.

Une autre question me tourmente : qui nous a donné le droit de disposer des animaux comme de choses ? Ils éprouvent des émotions, ils ressentent du bien-être et de la douleur, ils n'ignorent pas l'angoisse. Cette sensibilité nous crée des devoirs envers eux, car un être humain digne de ce nom doit veiller sur plus faible que soi.

Une tout autre histoire. Questions à Jean-François Lyotard (Fayard, 2006) (291 p.)



« J'avais envisagé d'intituler ce livre : « Les questions juives de Jean-François Lyotard » car c'est bien le sujet ici traité : Levinas, Auschwitz, le Sinaï, Saint Paul... Autant de façons qu'eut Lyotard, à travers ces noms propres, de décliner un fidèle tourment quant à une tout autre histoire, celle « dont l'Europe ne veut rien savoir », et de tenter d'en maintenir au plus juste la pensée en se plaçant à distance aussi bien de la philosophie de l'histoire que de l'histoire historique. Mais une telle orientation doit

être questionnée, surtout quand celle qui interroge se demande : de quel droit ? »

É. de F.

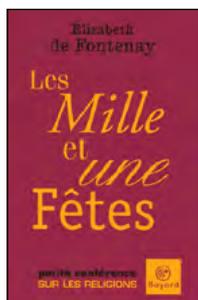
Les Curieux philosophes de Velázquez et de Ribera, collectif (Fage/Musée des Beaux-Arts de Rouen, 2006) (117 p.)



Dans l'esprit du naturalisme caravagesque, deux maîtres du Siècle d'or espagnol renouvellent le portrait rétrospectif : Ribera (1591-1652) et Velázquez (1599-1660). Ribera conçoit des séries de portraits imaginaires des grands auteurs de l'Antiquité et pères fondateurs de la philosophie, tandis que Velázquez apporte au genre, très prisé tant dans les pays du Nord qu'en Italie, la spontanéité maîtrisée

de la touche et la profondeur de pénétration psychologique. Autour du Démocrite, l'un des deux seuls tableaux de Velázquez conservés en France, cet ouvrage offre une large iconographie sur le « portrait de philosophe » pratiqué au XVIIe siècle. Les contributions inédites sont enrichies d'extraits du Diogène François, première traduction française de Diogène Laërce, parue en 1602.

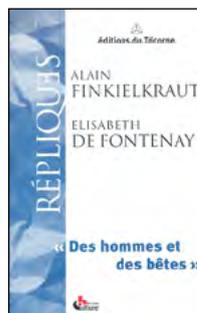
Les Mille et une Fêtes. Petite conférence sur les religions (Bayard, 2005) (61 p.)



Pour chaque croyant, sa religion est la religion. Mais nous le savons, il y a des religions, quantité de religions. C'est-à-dire des gestes, des coutumes et des rites différents. De l'interdit à la fête, c'est à chaque fois tout un monde qui vient, c'est une certaine relation à l'univers qui est présentée, un certain poème qui est récité et transmis de génération en génération. C'est de cette diversité humaine du sacré que nous entretiendra Élisabeth de

Fontenay, qui est philosophe et qui se posera avec nous les grandes questions : comment, pourquoi tant de religions ?

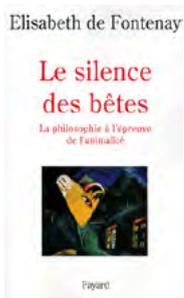
Des hommes et des bêtes, avec Alain Finkielkraut (Tricorne, 2000) (50 p.)



L'humanisme a-t-il eu raison de séparer radicalement l'humanité de l'animalité ? La maîtrise du vivant laisse-t-elle l'homme seul avec lui-même ? En abandonnant ses pratiques sacrificielles d'animaux, le christianisme a-t-il rendu possible l'émergence d'une mort industrielle ? Le regard animal peut-il nous apprendre quelque chose sur nous-mêmes ? Les deux intervenants s'interrogent sur ces questions d'une troublante actualité en

cette période de débats éthiques et politiques sur le clonage, l'expérimentation animale et la maladie de la vache folle.

Le Silence des bêtes. La Philosophie à l'épreuve de l'animalité (Fayard, 1998; Points, 2015) (784 p.)



L'Antiquité fut en quelque sorte un âge d'or pour les bêtes. Car si les hommes offraient des animaux en sacrifice à Dieu, aux dieux, ils s'accordaient sur leur statut d'êtres animés et avaient pour elles de la considération. Certes, bien des questions demeuraient ouvertes, et les philosophes de ce temps ne manquèrent pas de s'entredéchirer en tentant d'y répondre. Les animaux pensent-ils ? Sont-ils doués de raison ? Ont-ils la même sensibilité que nous ? Faut-il s'interdire de les manger ? Mais pourquoi donc restent-ils silencieux ? (...)

Au XX^e siècle, une certaine littérature vient renforcer de nouveaux courants philosophiques pour rappeler que la manière dont nous regardons les bêtes n'est pas sans rapport avec la façon dont sont traités quelques-uns d'entre nous, ceux que l'on déshumanise par le racisme, ceux qui, du fait de l'infirmité, de la maladie, de la vieillesse, du trouble mental, ne sont pas conformes à l'idéal dominant de la conscience de soi. Ce livre expose avec clarté la façon dont les diverses traditions philosophiques occidentales, des Présocratiques à Derrida, ont abordé l'énigme de l'animalité, révélant par la même le regard que chacune d'elle porte sur l'humanité. C'est pourquoi on peut le lire aussi comme une autre histoire de la philosophie.

Diderot ou le matérialisme enchanté (LGF/Livre de Poche, 1984 ; Grasset, 2001) (291 p.) (INDISPONIBLE)



« La philosophie de Diderot fraye les voies qui peuvent nous acheminer vers cet universalisme à fragmentation multiple dont nous avons besoin. C'est pourquoi ce livre se présente comme la rhapsodie des points de vue que Diderot a libérés et que l' impatient aujourd'hui devrait recevoir d'hier comme une toujours nouvelle bonne nouvelle. Des profondeurs sans entrailles de la modernité, il fallait faire entendre une clameur, et que ce ne fût pas prière de détresse ou de pénitence, mais insurrectionnelle action de grâces, rendue au plus chatoyant philosophe des Lumières pour ce qu'il a su chanter la matière, la vie, la nature avec la pleine voix de la raison. Ce matérialisme enchanté s'appuie sur la science pour détruire la connivence de Dieu, du Moi et du Roi, pour rêver à la réalité et postuler une totalité qui ne peut jamais devenir totalitaire, parce qu'au sens elle préfère les sens, et à l'ordre les écarts : aveugles-nés, enfants illégitimes, Hottentots, sourds-muets, parasites, mimes, femmes, et musiciens avant toute chose. Car la musique a le pouvoir, chez Diderot, de déstabiliser les corps constitués, de railler l'extase et le recueillement, de déjouer la dialectique, et aussi de nous confier sa douce énergie pour qu'à partir d'elle nous risquions un monde. Une philosophie, en somme, qui bouleverse les entités mais qui parvient à ne faire de tort à personne. »

É. de F.

Les Figures juives de Marx. Marx dans l'idéologie allemande (Galilée, 1973)



« Des hommes réclament le droit de relire et de relier ce qui est écrit avec ce qui est arrivé. Les appareils, la mauvaise conscience, la théorie peuvent-ils les empêcher de demander si Marx, par malheur, n'était pas antisémite ? Si la question semble déplacée, il faut la remettre à sa place, et rétablir Marx dans cette idéologie allemande qui le tient au lieu même où il s'en dégage. Dès lors se rendre aux textes pour détruire la pathétique alternative qu'une lecture

immédiate et un discours absolu infligent aux philosophes allemands du XIX^e siècle, lorsqu'ils les soumettent à des confrontations aveugles et à des jugements sans appel. Lutter contre l'antisémitisme, c'est d'abord savoir contre quoi l'on se bat et cesser, par exemple, de confondre juifs historiques, juifs philosophiques et juifs rhétoriques. Il ne s'agit donc plus de condamner Marx ou de l'absoudre, mais d'identifier les figures juives de son discours, et d'expliquer que pour lui la question était et n'était pas là. »

É. de F.